

**Réflexions autour des noms égyptiens de l'œil
- à propos de découvertes archéologiques récentes dans le delta**

Alain Anselin

Deux décennies de recherches n'ont pas fini de renouveler de manière radicale la vision classique des premiers âges de l'Égypte pharaonique. L'écheveau des données s'avère complexe, sujet à un renouvellement permanent de l'état des connaissances.

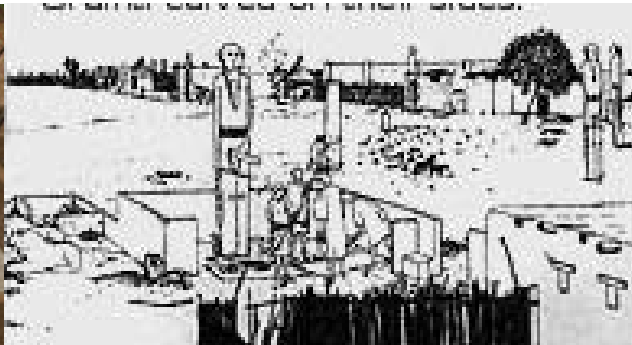
A l'établissement des liens de plus en plus évidents des cultures de la Haute-Égypte, de Badari à Nekhen, avec celles du Sahara oriental, des sites de Nabta Playa (Fred Wendorf et al., 1990 et sq.) à ceux du Gifl Kebir en passant par la route des Oasis (Andreas Zboray, 2003), Jean-Loïc Le Quellec (2005) correspond une meilleure appréciation des connexions orientales des cultures du Delta, notamment des comptoirs où les Maadiens vivent mêlés aux Égyptiens au Nagada I, de 3800 à 3500 BC (I. Rizkana et J. Seeher, 1987-89) et de la culture de Buto (T. von der Way 1992 et sq.). Trois siècles plus tard, quelques unes des jarres funéraires du roi de Haute-Égypte Scorpion d'Abydos contiennent du vin palestinien (P. Mc Govern, 1999) et attestent des continuités de l'échange lointain entre élites africaines et orientales. Mais à partir de Buto I, les Orientaux post-maadiens résident dans leurs propres quartiers au cœur d'une civilisation indéniablement égyptienne (D. Faltings, 2000) ayant intégré nombre de traits orientaux (T. von der Way, 1992), tandis que vers 3500 BC apparaissent à Helouan des modèles culturels d'une ancienneté inattendue comme la momification des femmes (R. Friedman, 2001), dans la continuité de pratiques funéraires haut-égyptiennes, et que Buto II coïncide avec l'irruption d'éléments nagadéens dans le Delta (L. Watrin, 2000, E. van den Brink, 1992, 2000), préluant à une *égyptianisation* politique et culturelle de la porte de l'échange lointain oriental.

La mission archéologique polonaise qui poursuit les fouilles de Tell al-Farkha dans le delta oriental depuis 1998 mit à jour en 2006 «*the oldest breweries found in the Nile Delta (from a period about 3500 BC)*» et de grandes maisons «*connected with Naqada culture, dated to Naqada IID – IIIA*» ainsi qu'un cimetière du Prédynastique tardif et des débuts de l'époque dynastique caractérisé par 33 tombes «*belonging to the middle and lower social class*». Les archéologues polonais ajoutèrent deux découvertes inattendues au bilan. D'abord «*a deposit hidden inside a small pottery jar (...) composed of 60 items, mainly hippopotamus ivory figurines (humans, animals, models of boats, game pieces), miniature stone and faience vases. (...) The deposit as well as the building itself are dated on the beginning of the first dynasty*». Le Dépôt présente d'étroites analogies avec les *powerfacts* du «*Main Deposit of Hierakonpolis*». Ensuite, ils mirent à jour, «*in a Naqada III B context (probably from the beginning of Dynasty 0 or even a little bit earlier)*», «*fragments of golden foil, which previously covered 2 probably wooden statues (unfortunately wood is not preserved)*», de 70 cm et 40 cm de haut. Assurément, «*the oldest statues of these type known till now from Egypt*». «*Both represented a standing, naked men.*». La statuette (Nagada IIIB) est postérieure à l'époque de Scorpion d'Abydos (Nagada IIIA2). Les comparanda archéologiques à peu près contemporains ne lui font pas défaut : statues, ithyphalliques, de Min à Coptos, *Mac Gregor Man* de l'Ashmolean Museum, avec son *penis sheath* caractéristique - souvent jugées au plus tard contemporaines de Narmer.



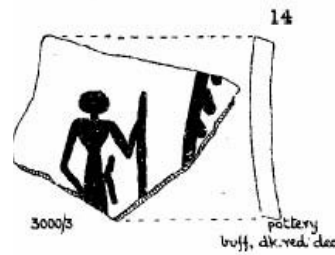
Min de Coptos Homme de Mac Gregor Statuette de Tell el-Farkha

(Sources : B.Adams (1997), F.Raffaele (2006) B.Adams & K.M.Cialowicz (1997), K.M.Cialowicz and al. (2006)



Deux reconstitutions du temple de Min à Coptos (Sources : F.Raffaele (2006) B.Adams & K.M.Cialowicz (1997)

Les antécédents ne manquent pas, statue du Nagada IIA-B, ca3600-3500 BC, trouvée dans le cimetière des élites à Nekhen (Nicole Harrington,2004,29 et 34), ithyphalles d'ivoire du Nagada I, ¹ dont le type d'image orne peut-être le flanc de l'un des fragments de vases *Decorated* de l'horizon prédynastique du site de Badari (Nagada II B-C, S-D 43-62 de W.F.Petrie), et plus anciennes encore, certaines figurines badariennes, aux "penis and penis sheath (...) exaggerated» :



Ivoire du Nagada I (Louvre), Vase Decorated de Badari (G.Brunton & G.Caton-Thompson1928,LIV,14), Ivoire de Beersheva (British Museum)

¹ Un ivoire de 25 cm., aujourd'hui au Musée du Louvre représente un homme debout, nu, le sexe dressé, le crâne arrondi et rasé, la face très plate, terminée par un long menton pointu qui évoque probablement une barbe. Les yeux étaient incrustés d'un bouton d'ivoire ou d'os au centre duquel la pupille est marquée par un trou. Une statue similaire, conservée au musée du Caire, très proche de celle du Louvre plus haute (35 cm.), porte un étui pénien, accessoire extrêmement répandu dans l'Égypte et le Proche-Orient du 4^e millénaire VC. Ses yeux sont incrustés, son crâne rasé. La forme de la barbe est différente, mais les deux silhouettes sont si semblables que ces statuette doivent être à peu près contemporaines. Celle du Caire provient de la tombe la plus riche du cimetière de Mahasna près d'Abydos, qui contenait les squelettes d'un homme et d'une femme. Elle est bien datée, par la céramique, du Nagada I, entre 4000 et 3700 BC (Source documentaire : Musée du Louvre).

D'autre part, en élargissant la vision synchronique à des espaces géographiques contigus, on retrouve ces *thanatofacts*² jusque dans la Palestine du Chalcolithique de Beersheva. Un ithyphalle taillé dans de l'ivoire d'hippopotame, trouvé en 1958 par Jean Perrot, sur le sol d'une *habitation souterraine* de Safadi (Negev), peut-être un atelier d'ivoirier, paraît y avoir été fabriqué «comme en témoignent les outils retrouvés (une "dalle-établi" en calcaire, une pointe de cuivre à manche d'os et une masse perforée en hématite qui aurait pu servir de volant à un forêt)». Pourvu d'un étui phallique et d'un pagne qui dissimule mal un sexe très marqué, cette oeuvre, caractéristique de la culture Chalcolithique de Beersheva, «est à rapprocher des statuettes produites en Égypte pré-dynastique, en particulier à l'époque de Nagada vers 3500 av. J.-C»³. Assurément, si les entrepôts souterrains de Maadi continuent Beersheva dans le delta, les ivoires de Beersheva continuent Nagada en Palestine !

La statuette de Tell el-Farkha, datée du Nagada IIIB ne manque donc pas d'antécédents régionaux ! Toutefois, elle est en bois, et couverte d'une feuille d'or. Le site avait d'ailleurs déjà livré la figurine d'un homme prostré semblant pourvu d'un *penis sheath* ainsi que des figurines de babouins ressemblant à celles trouvées à Hierakonpolis et Elephantine, datés de la fin de la Dynastie 0 ou du début de la Dynastie I (Krzysztof M.Cialowicz 2004,384-386). C'est le traitement de l'oeil qui paraît le plus remarquable. «*The eyes of both statues were inlaid with lapis-lazuli stone*». (Krzysztof Cialowicz et al., page Web, Poznan Archaeology Muzeum,2006). A priori, l'Orient est proche. La statuaire *ophthalmocéphale* et l'incrustation oculaire, emphatisations culturelles de l'œil, sont bien attestées dans les cultures orientales contemporaines :



“Head of a woman, nearly life size, found in a pit at **Uruk** (Warka) dating to about 3000 BC. The back is flat with drill holes and was probably attached to a statue of different material, such as wood. The eyes and eyebrows were possibly **inlaid** with precious materials such as **lapis lazuli**, and the hair was originally overlaid with gold or copper. It is unknown if this may have represented a goddess such as Inanna, or a woman of stature”



Tête de femme (Uruk)

(Anton Moortgat, 1967, pl 26).

Figure ophthalmocéphale (Tell Brak)

Le nom du lapis en sumérien, *gin*, en dit long sur son emploi dans toutes les cultures qui courent le long des routes du commerce lointain de leurs élites: il est littéralement «l'œil-caillou», *gin* < *igi*, œil + *na4*, caillou (John A. Halloran, *Sumerian Lexicon, version 3.0*).

Mais l'Afrique n'est pas en reste. La ré-interprétation du *théofact* et du *powerfact* à la fois et son intégration dans la culture du fard proprement égyptienne n'est pas la moins riche. Une vision plus large et plus profonde des données vient nous rappeler que les gens vivent les choses les plus traditionnelles comme allant de soi, dans la synchronie, et en privilégient rarement une perception diachronique identifiant clairement *les* origines, que la redistribution des traits culturels intégrés se fait, de manière tout aussi non aléatoire, comme celle de la circulation dans un échangeur autoroutier. Sans qu'il soit nécessaire d'établir



Figurine d'argile de Badari

un lien généalogique direct entre l'ivoire amratién aux yeux incrustés de Badari, la tête d'argile rouge aux yeux blancs *pré-dynastique* du même site (G.Brunton et al,1928,LIII,45), et la tête de la statuette de bois de Tell el-Farkha, ils participent à l'évidence au dessin d'une ligne, quasiment *transphylique*, d'*isofacts*, d'*isoglosses* artefactuelles (cette fois le linguiste avait traité les mots comme des artefacts, choisit de traiter les artefacts comme des mots). Et qu'ils élargissent



Statuette de Tell Farkha

l'espace géographique où ces *powerfacts* ont cours.

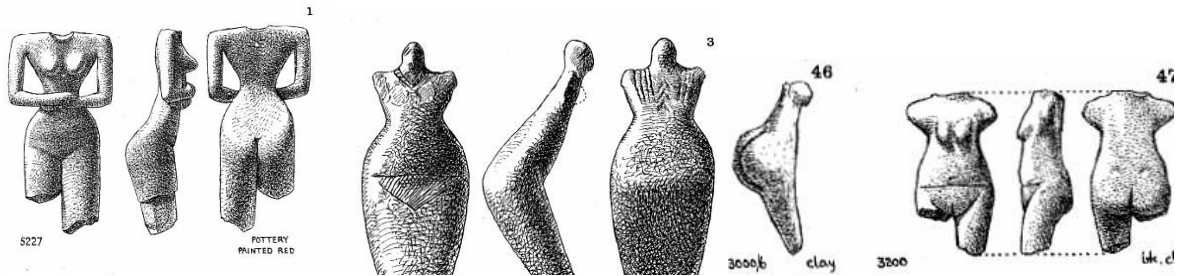
² Nous créons pour les besoins de l'analyse deux néologismes, *thanatofacts* c-à-d artefacts funéraires, et *ophthalmocéphale* pour désigner des statuettes dont les yeux figurent le visage.

³ Aussi, en dépit de *comparanda* orientaux possibles, en raison de l'étroite correspondance stylistique du triangle pubien et du *penis sheath* des figurines d'Égypte et de celles de Beersheva, F.De Cree (1998,29) conclut à une conjonction d'influences égyptienne et mésopotamienne dans l'élaboration du vocabulaire culturel de la Palestine méridionale. Cf. aussi Bernadette Menu :«*Durant l'amratién (Nagada IA-II, de -3950 à -3650), les chefferies de la Palestine méridionale importent d'Égypte l'ivoire d'éléphant et produisent des objets en copiant les modèles naqadiens (statuettes, épingle à cheveux du Wadi-Bersheeva)*» (B.Menu,2002,42).

L'étude du corpus badarien de «female figurines» dont l'association au contexte funéraire a conduit certains auteurs à y voir, en élargissant la perspective diachronique sans solution de continuité, les antécédents lointains des *wšbtj* de l'âge classique, abonde dans le même sens. La manière d'incruster l'œil de lapis-lazuli, de l'habiller, de l'embellir caractérise déjà, dès ca4000 BC, les ivoires et les terres cuites, particulièrement l'ivoire de Badari du British Museum.







Ivoire de Badari (British Museum), Figurines de Badari dont ivoire de la tombe 5107 (G.Brunton et G.Caton-Thompson, 1928, XXIV) et *wšbtj* de l'âge classique (Musée du Louvre).








Terre cuite peinte en rouge de la tombe 5227 et autres figurines badariennes (G.Brunton et G.Caton-Thompson, 1928, XXIV)

Ainsi, ce type d'emphatisation culturelle de l'oeil est déjà connu en Egypte prédynastique dès la culture de Badari, ancree dans une *Black Topped Potery* aux allures saharo-nubiennes, administrant la preuve que l'histoire n'est nulle part étanche, et que l'analyse du nouveau *powerfact* de Tell el-Farkha, avant d'éclairer l'histoire de sa propre lumière, doit en recevoir lui-même l'éclairage plus général. Une vision plus large et plus profonde des données vient, là aussi, nous rappeler d'abord que les hommes vivent les choses les plus traditionnelles comme allant de soi, dans la synchronie, et en privilégient rarement une perception diachronique identifiant clairement *les* origines ; ensuite que la redistribution des traits culturels intégrés se fait, de manière toute aussi non aléatoire, comme la circulation dans un échangeur autoroutier ; enfin que cette circulation se fait toujours dans les deux sens.

C'est dans ce contexte plus large que la confrontation de la facture de l'œil de la statuette de Tell el-Farkha avec le hiéroglyphe de l'œil maquillé vient jeter sur l'histoire des premiers âges de l'Egypte une lumière vive. Ce hiéroglyphe D7 de la liste d'Alan Gardiner, qui détermine le mot  'n, beau (A.Gardiner, 1927,451) est lui aussi remarquable d'abord par sa facture, ensuite par sa valeur phonétique et sémantique.

P.Lacau (1970,41) a mis en évidence que le dessin du hiéroglyphe est souligné d'une ligne de fard vert, *wšdw*. «Le signe  représentait à l'origine son nom ancien, qui n'était autre que le nom sémitique 'n, identité reconnue depuis longtemps». «Un ornement accessoire mais constant (...) caractérise (l'œil humain) : «la ligne de fard placée sous la paupière inférieure :  . Au moment de la création du système graphique, cette ligne de fard devait être le complément normal de tout œil humain ; aussi l'a-t-on figurée dans la représentation de cet organe. Il s'agit du fard vert, appelé  d'un radical qui veut dire vert.» (Pierre Lacau 1970,39).



Deux fards sont très tôt associés dans les offrandes aux dieux, aux rois et aux défunts. Les tombes du cimetière U d'Abydos, caNagada IID, ont livré des morceaux de malachite et de galène (Ulrich Hartung, 2002, 90).

Le fard vert,  **w3d.w**, *Malachit, Grünspan und Chrysokoll* (Hannig, 1995, 178) un chrysocolle tiré du broyage de pierres vertes, de la malachite,  **w3d**, *grüner Stein, Malachit* (Hannig, 1995, 178), voire d'oxydes de cuivre, et le fard noir,  **msdm.t**, *schwarze Augenschminke* (Hannig, 1995, 366), de la galène réduite en poudre,  **sd3**, *farder, sdm, farder*. Le matériau du fard vert (J.Kahl, 2002,) est attesté dès Netjerichet :  **w3d**, *grüne Augenschminke* (WbI 267, 9-15) – curieusement, le déterminatif n'est pas celui de l'œil fardé. Associée à la malachite, **w3d.w sdm.w**, la galène est documentée dans l'inventaire de la tombe de Hesy. Galène et chrysocolle ont des vertus prophylactiques et protègent les yeux des ophtalmies fréquentes en Egypte antique. Les deux fards, issus de l'œil d'Horus, sont employés dans le remplissage de l'œil **w3d.t**. Horus est **nb w3d**, *possesseur de la malachite*, Hathor, **nb.t msdm.t**, *dame de la galène*, Montou **nb w3d** et **h33 msdm.t**, *seigneur de la chrysocolle et prince de la galène* à Dendera (S.Aufrère, 1990, I, 226).





«De cette mode ancienne du fard vert (qui a pu avoir la portée d'un véritable rite) il reste encore des traces évidentes sous l'Ancien Empire sur les monuments figurés». P.Lacau que nous citons ici donne pour exemple notamment les statues de Sepa et sa femme au Louvre, «qu'une large bande de couleur verte» agrémentée «sous la paupière inférieure», tout comme leur représentation sur une stèle du Musée du Caire (P.Lacau, 1971, 40). Les stèles funéraires de la IV^e Dynastie, par exemple celle de **Wp-m-nfr.t** en enregistrent pour leur part le témoignage écrit dans une liste d'offrandes : «**sntr** (déterminatif du contenant) **h3**, *encens mille*, **w3dw h3**, *ombretti verdi per gli occhi 1000*, **smd.t h3**, *ombretti neri per gli occhi 1000* (M. E. Chioffi & G. Rigamonti 2005, 25-27).

Le rapprochement des statuette aux yeux de lapis dont le *green eye-paint*, **w3d.w** pourrait être l'écho et des mythiques et *beautiful Anou*, mérite-t-il d'être entrepris et les données soumises à la critique ? La connivence du fard oculaire qui orne la paupière inférieure et du nom sémitique de l'œil en égyptien peut-elle recevoir un début d'explication archéologique conforme à l'entrelac des isoglosses égypto-couchitique et égypto-sémitique dans l'égyptien ? Il convient cependant de rester prudent.



Dès 4300-3900 BC, les Badariens, au nord de la Haute-Egypte, qui connaissent la *black-topped pottery*, et inhument leurs défunts tête au sud, regard vers l'ouest dans des nattes ou des peaux d'animal, rapportent des sites qu'ils sillonnent entre Nil et Mer Rouge, coquillages, *galène, malachite* et pierre de *bekhen*, le schiste des premières palettes à fards, qui deviendront l'un des *powerfacts* caractéristiques des premiers pharaons (Beatrix Midant-Reynes, 2003, 90 et 336-343)⁴. D'autre part, une mission archéologique polonaise-américaine a récemment exhumé trois cimetières à Gebel Ramlah Playa, dans la région de Nabta Playa, datables du milieu ou de la fin du cinquième millénaire BC. Assurément, une culture pastorale saharo-nubienne caractérisée. Les défunts sont eux aussi inhumés tête à l'ouest, face au sud, leurs tombes ont livré des «*cosmetic flat stones palettes*» et des «*circular grinding stones*» portant des traces de pigments, dont la *malachite verte* (Michael Kobusiewicz, Jacek Kabacinski, Romuald Schild, Joel D. Irish, & Fred Wendorf, 2004, 566-578).

Reprenons P.Lacau (1970, 41) : «Le signe  représentait à l'origine son nom ancien, qui n'était autre que le nom sémitique *ir*, identité reconnue depuis longtemps». «Ce nom était encore vivant dans la langue au moment de la constitution du système graphique égyptien, mais il a été remplacé ensuite par un mot nouveau,  **ir.t**, et cela dès les plus anciens textes qui nous sont parvenus».

Il serait en fait préférable de parler non pas de substitution mais de concurrence dès la constitution du système. En effet, les deux séries sont attestées dès la II^e Dynastie :



- d'abord  **ir.t**, *Auge* (Wb I 106, 6-107, 20),  **ir(i)** (1^e Dyn.),  **ir** (2^e Dyn.), *Verfertigen, composer*,  **ir(i)** (1^e Dyn.), *tun, machen, faire* (I^e-II^e Dynastie, *Stufenmastaba des Netjerichet*).

⁴ Cf. aussi Nathalie Baduel, 2005


Son hiéroglyphe est visiblement employé en raison de son homophonie, dans  *ir(i) tun, machen* (III^e Dynastie), et  *ir* (I^e Dynastie, Chaba) (J.Kahl,2002,46). L'icône de l'œil apparaît même sur les






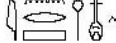
étiquettes de Scorpion d'Abydos, tombe Uj, label 191, Nagada IIIA2 : (G.Dreyer, 1998,135)⁵. Il demeure cependant malaisé à interpréter d'un strict point de vue phonétique, son association à d'autres signes ne permettant pas de déterminer quelle articulation, sémantique ou phonétique, l'inscription documente.


- ensuite  *n schön, beau* (2^e Dyn.),  *n schön sein, schön* (Wb I 190,1-18) est attesté sous l'Horus Den (Stufenmastaba des Netjerichet, III^e Dynastie) (J. Kahl, 2002, 81).

A l'évidence, la théorie du remplacement de la série sémitique, qui serait première, ne résiste pas à l'examen des données. Les deux séries sont au moins contemporaines, la seconde étant même la première à être attestée en l'occurrence du mot (*ir(i), faire*, écrit avec le signe de l'œil, *ir.(t)*).

Il n'empêche, la «connexion étymologique» possible du mot «avec la notion de beauté et de charme, étant donné que cette racine a survécu (avec le signe de l'œil encadré de l'ovale ou surmonté du sourcil) dans l'adjectif *nj*, beau, joli, apparaissant dans les expressions *nj hr* beau de visage, *n m33*, beau à regarder» (Baudoin van de Walle,1985,365-374) a fait couler, à défaut de larmes, beaucoup d'encre. Aussi, les égyptologues du siècle dernier ont-ils souvent placé le nom du hiéroglyphe oculaire fardé, attesté par la valeur *n* attribuable au complément homophonique qu'il est dans la graphie de  *n, beau*, dans le rôle d'un fossile directeur de l'identification en termes sémitiques de la langue égyptienne. Il est vrai que «Le

signe,  *n.w*, Anou, formé sur *n*, être beau, en raison d'une homophonie partielle, puisque le -y- médian chute dans ce mot ou n'y a jamais existé comme semble l'indiquer le copte $\Delta N \Delta I$, être beau. Le mot *n* est surtout connu comme valeur phonétique du signe dans la graphie du mot *n.w*, calcaire, chaux (A.Gardiner, 1927,451), et la détermination du verbe *n.i*, revêtir de calcaire»(P. Lacau,1970,42)⁶. Par exemple, avec et sans i median,

 = calcaire, et . Le nom classique du calcaire, *nr hq nfr n nw*,  lui vient du nom de la localité où on l'exploitait : *n.w*, Anou désigne les carrières de Tourah, près du Caire (Wb I, 191,1-3)⁷.





P.Lacau suspecte un dérivé en -w : *nw*, «le produit de la région de *n*». «Le nom de la localité elle-même , veut dire «source». P.Lacau continue par une observation judicieuse : Tourah est en effet «un des points très rares en Egypte où il y a effectivement une source d'eau isolée, indépendante des infiltrations du Nil». Or, le mot «source» en sémitique, dérive du mot «œil», et est resté bien vivant. En égyptien, il a disparu et n'est plus décelable que gelé dans la toponymie, cicatrice d'une époque révolue où le delta oriental était la porte et la douane des contacts entre l'Afrique et l'Orient.

⁵ L'étiquette est en pierre (l'une des seules, les autres sont en os *Bein* ou en ivoire d'éléphant). NW : *Anhängetäfelchen ans Stein, ägyptische Inschrift mit 7 eingezitzten Zeichen. 1. oben : schräg nach oben oder unten laufendes Tier ? 1 Schilfblatt ? Schlange. N.R. über Auge mit Augenblau, Schlange n.l. über Kreis vs. Arm (label 191, Ab K 600 R* (Gunter Dreyer,1998,135,136).

⁶ «En l'état actuel des recherches, nous ne pouvons cependant justifier cet emploi par une homophonie qui serait attestable en sémitique proprement dit» (P.Lacau, *idem*).

⁷ P.Lacau établit donc l'étymon du mot comme celui d'un toponyme «*n*, dont le nom veut dire «source» en sémitique, et constitue un dérivé du mot «œil». Mais l'omotique donne : kaffa : *üno*, puits, anfillo : *no*, source salée, gimira : *an*, œil – la langue possède donc les deux items. Enfin s'il émerge au cryptotype culturel de l'œil comme source (puits) dispensatrice d'eau, l'omotique dispose d'une autre racine attestée en égyptien si l'on admet, comme c'est le cas pour l'oubanguien : **gbà.li*, œil/visage (Y.Moñino,1988,126), la désignation du tout par la partie (démotique : *p.t*, tête, copte : $\Delta \Pi \epsilon$, $\Delta \Psi \eta$ (W.Vychisl, 1983,14), ce qui rend caduque l'étymologie classique : $\Delta \Pi \epsilon < tp$, tête, qui n'explique pas la chute du /t-/ initial, ni son remplacement par /l/ en démotique ! Il s'agit de **ab*, œil : ari : *afè*, chara : *ap*, *ab*, dize : *ab*, gimara : *ap*, *af*, janjero : *aaf*, *af*, kafa : *aaf*, mao : *ap*, *ab*, *af* (L.Bender,1988,38)- d'ailleurs *tp* soutient davantage la comparaison avec une série couchitique documentée par le burji : *tip-oo*, crâne (H.J.Sasse,1982,177).

Il restera du nom sémitique la seule valeur phonétique du signe, conclut P.Lacau lui-même. Sémitique : ***yn**, akkadien : **e_nu**, hébreu : **ʔayin**, arabe : **ʔaynun** (G.Bergstrasser,1983,38), sud-arabique : **ʔayn**, **ihn**, (M.C.Siméone-Senelle,A.Lonnet,1985,259-305). G.Takacs (1999,358) a examiné les étymons possibles de l'égyptien. Otto Rössler avait proposé de rapprocher **n** < **jn**, *schön*, de l'arabe **zyn** *verschönern*. Après avoir avancé une possible correspondance de **n** < ***l** ? au couchitique oriental ***el** < Proto-Couchitique : ***al**- ? *to be better*, Gabor Takacs juge préférable l'incorporation du sémitique, arabe : **zyn**, iraqi : **zeyyin**, **zayn**, **zien**, *good* sous l'isoglosse d'une racine intégrant le tchadique et l'égyptien. Egyptien : **jzn.w** < ***zjn**, *etwas Gutes oder Freundliches*, bole-tangale : **zina**, *good*, angas : **zīn**, *true*, mupun : **zēn**, *truth*, ngamo : **zina**, *good* (G.Takacs,1999,395). Il établit alors un inventaire des cognats qui profile une isoglosse là encore loin d'être strictement égypto-sémitique. En effet, la racine est attestée en couchitique : boni : **inn**, daseneč : **inni** - le couchitique a donc les deux racines ; en omotique : gimira : **an**, *œil*, et dans les branches les plus conservatrices du tchadique, selon le mot de Hans Jungraithmayr, le tchadique occidental : ***Hin** > ***yVn**, *to see*, bole : **inn**- *to see, think*, daffo-butura : **yen**, *to see*, geji : **yeni**, et le tchadique oriental : jegu : **inn**-, *to know* (G.Takacs,1999,125). Ajoutons le luri : **yn**, *voir*. La proximité sémantique plus étroite de l'égyptien et du sémitique milite cependant pour une origine sémitique du mot dans l'égyptien, tandis que sont renvoyés à des horizons linguistiques plus anciens les *comparanda* tchadiques, de caractère physiologique, et sémitiques, de caractère anatomique.

C'est l'autre nom égyptien de l'œil qui fournit sa valeur phonétique aux hiéroglyphes qui le représentent, D4, , et D5, , *ir.t* *œil*, copte : **ⲓⲉⲢⲉ** (*WbI,106-107*). Bien que W.Vycichl (1983,60) ait proposé un rapprochement avec le sémitique - arabe : **raʕa**, **yara**, *voir*, hébreu : **raʕa**, **yarʕe**, *voir*, une problématique comparative large place le mot égyptien au plus près des domaines couchitique : ***ʔil**-, *œil*, proto-Sam : ***il**, somali : **il**, sidamo : **ille**, agaw : **yil**, proto-Boni : ***il**, burji : **il**, couchitique oriental : **ilt**, *œil*, konso : **ilta**, *œil*, couchitique méridional : alagwa : **ila**, iraqw : **ʔila**, **ila**, dasenech : **ʔil**, *œil* ; tchadique : tchadique occidental : polchi : **yir**, zaar : **yīr**, fyer : **yèèr**, et le luri, langue dont B.Caron (2003) a recueilli les ultimes soupirs auprès des trois derniers locuteurs : **ʔir**, *œil et visage* – notons que le luri possède les deux racines, **yn**, *voir* (B.Caron, 2003) - enfin, hədi : **iri**, *œil*, lame, dwot : **ir**, masa : **ira**, mbere : **yar**. Mais là aussi, les vieux *comparanda* sont érodés, et l'isoglosse est nettement *transphylique* : nilo-saharien : nandi : **iro**, *voir*, niger-kordofan : oubanguien : gbaya, gbangiri : **yere**, *voir*, adamawa : lakka : **yar**, dourou : **yir**-, *œil*, bantu : nyam-nyam : **yir**, buti : **ir**, *œil*, mande : azer : **iri**, *voir*, gur : lele : **yir**, *oeil*, pluriel **yira**, kwa : igbo : **ile**, *regarder*, ouest-atlantique : fulfulde : **yelagoo**, *entrevoir, apercevoir avec / ỵ / implusif* (D.Noye,1989,419) qui palatalise un /***ʔi**-/, wolof : **yër**, *jeter un coup d'œil* (A.Fal et al., 1990). Toutefois, au sein de cette constellation transphylique de cognats, la proximité entre l'égyptien et le couchitique s'avère plus étroite. C'est en effet seulement dans le véhiculaire de la vallée du Nil et dans le domaine couchitique que l'on peut relever l'homophonie, dont il est possible qu'elle soit plus motivée qu'aléatoire, de l'œil et de l'action. Le hiéroglyphe D4 de l'oeil  *ir.t*, *œil*, copte : **ⲓⲉⲗ** (*Wb I 106,1-18*) est employé pour écrire le mot faire *irí* , copte : **ⲓⲣⲓ** (SA), **ⲓⲣⲓ** (B) **ⲓⲣⲓ** (F) (*Wb I, 108*). Au couchitique : ***ʔil**-, *œil*, répondent couchitique, proto-Sam : ***yel**, *faire*, et omotique septentrional : chara : **ir** < **yil**, *faire*, que G.Takacs (1999,140) rapproche de l'égyptien : *irí*, *faire* (**jrj**), et que nous avons, dans un travail contemporain conduit indépendamment, apparentés : égyptien : *irí*, *faire*, couchitique oriental : ***yaal**- **yeel**-, "*do (involuntarily)*", konso : **yaal**- "*work hard*", rendille : **yel**- "*make, prepare*", somali : **yeel**- "*do, obey*" (H.J.Sasse, 1979,43).

⁸ Après P.Lacau (1972,43) : "*C'est un nom formé sur un radical verbal rʕy, qui, dans l'ancêtre commun de l'égyptien et du sémitique signifiait "voir", et qui n'avait aucun rapport avec le nom de l'œil*". V.Blazek (1999,58) est plus convaincant quand il rapproche l'élamite dont les tablettes proto-élamitiques de Suse datent de -3100, de l'afro-asiatique, exemple : **el**-(**t**), *œil*, du couchitique : ***ʔil**(**t**), dans sa discussion des travaux de D.W. McAlpin (1981) sur la parenté de l'élamite et du dravidien, où l'élamite forme un "*pont entre les deux familles*".

⁹ Plutôt que **yirude**, *organe de la vue*, où *ly/* alterne avec *lg/*, **gite.re**, *œil* (D.Noye,1989,408).

La correspondance apparaissait si étroite que nous avons conclu : « *C'est le couchitique qui fournit la réplique exacte : [yeel, faire, yil < *?'il, œil] de la paire d'homophones égyptiens : [ir.t, œil, ir(i), faire]. Un Couchite aurait pu comme l'Égyptien écrire le mot «faire» avec le signe de «l'œil». Si le scribe égyptien l'a fait, c'est parce que, comme les Couchites, il pouvait trouver cette paire d'homophones dans son patrimoine lexical. On peut aussi suspecter ici un modèle culturel, où de même que l'oreille est petite, l'œil "fait".* » (A. Anselin, 2001, 21-43).

Dans un contexte historique d'échanges continus entre l'Orient et l'Afrique, deux courants linguistiques se rencontrent donc, aux portes de l'Orient, l'un égypto-tchado-couchitique, dûment remarqué par G. Takacs : «...*Egyptian words which do not have Semitic etymology and which may have African (Cushitic, Omotic, Chadic) parallels*» (G. Takacs, 1999, 36) et par A. Loprieno qui relève le phénomène de concurrence des deux items oculaires: «*A similar diglossic phenomena which may have a dialectal origin is the dichotomy in the value of a few hieroglyphic signs, usually related to body parts, between their phonological and their logographical reading* » notamment à propos des noms de l'oeil : 'n ~ ir.t, (A. Loprieno, 2003, 78), l'autre sémitique, que le premier va emporter dans ses flots à partir du dernier tiers du millénaire nagadéen.

Nous ne suivrons pas P. Lacau (1970, 20), qui relève « *une autre preuve qu'un même signe peut noter deux racines distinctes : 𓂏 sert à écrire les mots ir(i).t œil et iri, faire* ». L'homophonie n'est pas aléatoire, mais motivée. Elle doit être reconsidérée sous l'angle du modèle culturel qui gouverne en l'occurrence la lexicogénie égyptienne, sans rapport réel avec les seules fonctions physiologiques. La fonctionnalité agentielle de l'œil n'a pas manqué d'attirer ... les regards. A. Loprieno (2003, 78) l'observe, l'œil est "*the thing that does < iri and does not display connection with the Semitic domain*". T. Hare le souligne en 1999, en inversant le processus lexicogénique: «*The glyph is used commonly to write the verb jr(j) do, as well. We might well see in it a more interesting logographic extension of the notion of sight as an indication of agency. «Doing» is not the same as «seing» of course, but the subject's conscious oversight is entailed in the semantic field of performance where jr(j) is used in Egyptian*» (T. Hare, 1999, 72). Dans les deux cas, on suspecte un patron culturel derrière la contiguïté lexicogénique où l'œil «fait». Mais alors que nombre de familles de langues, apparentées ou non, possèdent la racine 𓂏~l pour œil, seuls l'égyptien et le couchitique attestent de son emploi avec l'action pour champ sémantique. On est conduit à penser que si c'était l'action qui fournissait la matrice lexicogénique du nom de l'œil, la distribution de cette racine serait moins étendue qu'elle ne l'est... La matrice lexicogénique est donc vraisemblablement fondée sur un nom de partie du corps, ici l'oeil, et non l'inverse comme le suggère A. Loprieno - et l'on suspecte que l'oeil ir.t a servi de *cognitive reference point* de l'action. Le choix du graphème de l'œil pour écrire faire, ne les constitue donc pas seulement en paire d'homophones autorisant l'écriture de l'action avec le signe de l'œil, il véhicule aussi un modèle culturel sous-jacent en l'espèce d'un *dead metonym*

dont le choix s'appuie sur cette motivation¹⁰. Que l'œil «fasse» – comme dispensateur de mauvais sort avait d'ailleurs été perçu par P. Lacau, qui émettait l'hypothèse du «remplacement» de 'in par ir.t en raison de son champ sémantique funeste (P. Lacau, 1971, 42). Mais précisément, c'est l'œil, ir.t, qui «fait», ir(i).

Mais l'homophonie motivée, qui lie l'œil et le sort jeté, dans une fonctionnalité agentielle négative, n'est pas elle-même aussi assurée qu'il y paraît. G. Takacs suggère qu'elle résulte de la contamination, plus tardive, de deux racines, l'une couchitique, l'autre propre au sémitique et au berbère dans l'égyptien même : « *A (...) dilemma is present in MEg jrr evil-doer (...), cf. OEg. jr.w jr.wt als Bez. Für böse Wesen* » (PT, Wb I, 114, 14) *which generally explained from a secondary negative sense of OE jrj do*". *The external parallels however suggest a contamination of two originally distinct Eg. roots, i.e. jrj, to do vs jrj to do harm. The latter seems related to Ar. yarr- 1. mal, malheur 2. inimitié, guerre* (BK II 1626) // NBrb : Qabyle ir~iri mauvais, mal (Dlt. 1982, 693) = ir~yir (Prs) // SBrb Ahaggar *êr le mauvais in êr-had, période de l'hiver (compound cf. êr, le mauvais + e-hod, nuit) (Prs, 1969, 88, #604)¹¹ (G. Takacs 2005, 210-211).

¹⁰ Cf l'exemple de z3 entrave, qui n'écrit jamais z3 fils, seul z3 canard est employé dans une culture où la métaphore aviaire règne, fr faucon du pouvoir, rḥ.yt, pluviéris de la sujétion, mwt vautour (mère), wr hirondelle de la grandeur, ncs, petitesse du moineau.

¹¹ Discuté, et jugé discutable, par G. Takacs "HECu : burji : yar-a bad (...) = yér-a bad thing, bad, ugly, dirty (...)" (idem)

Certes. Mais l'égyptien ancien n'en écrit pas moins «faire» avec le signe de «l'œil» bien avant cette contamination et l'homophonie documentée dès la Dynastie 0, est largement antérieure à la convergence des deux racines ! L'égyptien n'innove pas dans le vide sémantique, mais continue dans sa culture un modèle qu'il partage avec le couchitique, seule famille de langues dont les locuteurs auraient pu, une fois encore, hypothétiquement écrire *faire* avec le signe de *l'œil* en raison de l'homophonie des deux mots, visiblement issus de la même matrice lexicogénique. Ce qui implique que la convergence trouve son occasion dans un modèle déjà existant¹⁴.

La concurrence des deux mots suggère que la *Conjoncture* de l'échange lointain chère à Karl Lamberg-Karlovsky (1985) a façonné aux portes de l'Égypte, et sur les sites mêmes du delta, un marché linguistique ouvert. Leur co-existence dans l'égyptien, et la précellence du second doivent être resitués dans la perspective de la nagadisation progressive des politiques du delta à partir du Nagada IIIA, dans ce contexte historique de développement des échanges entre entités orientales campées aux abords du delta, et politiques égyptiennes dont le fleuve est l'autoroute royale.

¹⁴

Cette possibilité ne se rencontre pas en sémitique, faute du patrimoine d'homophones nécessaire, où l'égyptien a pourtant cognat pour l'autre nom de l'œil, et dont l'écriture a fossilisé la trace dans un hiéroglyphe centré sur sa valeur phonétique - "*ce nom était encore vivant dans la langue au moment de la constitution du système graphique égyptien* » (P.Lacau, 1970,41).

Bibliographie

- Barbara Adams and Krzysztof M. Cialowicz *Protodynastic Egypt*, Londres, Shire Egyptology, 1997, 72 pages
- Barbara Adams *Discovery of a Predynastic Elephant Burial at Hierakonpolis, Egypt* in *Archaeology Journal* 2, 1999, London, 46-50
- Alain Anselin *Les noms des parties du corps en égyptien ancien – essai de grammaire culturelle* in *Cahiers Caribéens d’Égyptologie* n° 3 / 4, 2002, 211-262
- Alain Anselin *Words and Signs of Numerals in Egyptian. Some Elements of Analysis and Reflexion* in *L’Égypte pré- et protodynastique. Les origines de l’État*, Abstracts edited by B.Midant-Reynes, Y.Trissant et al., Toulouse, 5-8 septembre 2005.
- Alain Anselin *Signes et mots des hiéroglyphes* in *ArchéoNil* n°11, 2000, 21-43
- David L. Appleyard *The internal classification of the Agaw languages : a comparative and historical phonology* in *Journal of Afro-Asiatic Languages*, 1989, 155-180
- Sydney Aufrère *L’univers minéral dans la pensée égyptienne –1. L’influence du désert et des minéraux sur la mentalité des anciens Égyptiens*, IFAO, Le Caire, 1991
- Nathalie Baduel (*Tegumentary Paint and Cosmetic Palettes in Predynastic Egypt. The impact of those Artefacts on the Birth of the Monarchy*, in *L’Égypte pré- et protodynastique. Les origines de l’État*, Abstracts edited by B.Midant-Reynes, Y.Trissant et al., Toulouse, 5-8 septembre 2005
- Charles Bailleur *Dictionnaire Bambara Français*, 1996, Bamako, Donniya, 469 pages
- Lionel M.Bender *Omotic : a New Afroasiatic Language Family*, Museum Series ,3, Carbondale, 1975
- Lionel M.Bender *Nilo-Saharan* in *African Languages – an Introduction*, ed. by B.Heine & D.Nurse, Cambridge University Press, 2000, 43-73
- Gotthelf Bergsträsser *Introduction to the Semitic Languages – texts, specimens and grammatical sketches*, Indiana, 1983
- Vaclav Blazek *Elam : a bridge between Ancient Near East and Dravidian India?* in Roger Blench and Matthew Spriggs *Archeology and Language IV- Language Change and Cultural Transformation*, Londres, Routledge, 1999, 48-78
- Guy Brunton & Gertrude Caton-Thompson *The Badarian Civilisation and Predynastic Remains near Badari* , BSAE, London, 1928
- Bernard Caron *Le luri : quelques notes sur une langue tchadique du Nigeria*, Llacan, Paris, 2003
- Krzysztof M.Cialowicz *Tell el-Farkha 2001-2002. Excavations at the Western Kom in Egypt at its Origins. Studies in memory of Barbara Adams*, ed. by S.Hendrickx, R.Friedman, K.M.Cialowicz & M.Chlodnicki, Peeters, Louvain, 2004, 384-386.
- Krzysztof Cialowicz et al. *Treasure from Tell el-Farkha. An important discovery of Polish archaeologists in Egypt*, page Web Poznan Archaeology Muzeum, 2006
- Marco E. Chioffi & Giuliana Rigamonti *La Stèle di Wp-m-nfr.t* in *Ricerche di Egittologia e di Antichità Copte (REAC)* n° 7, 2005, 23-31
- David Cohen *Couchitique-Omotique*, in *Les Langues dans le monde ancien et moderne*, Troisième Partie, CNRS, Paris, 1988, 243-297
- R.P.Léonce Crétois *Dictionnaire sereer-français*, 6 volumes, Dakar, 1972-1977
- W.E.Crum *Coptic Dictionary*, O.U.P, Oxford, 1939, 953 pages
- F. De Cree *Egyptian influence on Chalcolithic Palestinian Sculpture. Some stylistic elements of the Beersheva figurines reconsidered*, *Göttinger Miszellen* n°165, 1998,
- Cheikh Anta Diop *Parenté génétique de l’égyptien pharaonique et des langues négro-africaines* Université de Dakar, IFAN, 1977, 400 pages
- Aaron Dolgopolskij *Semitic and East Cushitic : sound correspondances and cognates sets* in Stanislaus Segert, *Ethiopia Studies*, 1983, Wiesbaden, 123-142
- Aaron Dolgopolskij *Some Hamito-Semitic Names of Body Parts* in G.Goldenberg and S.Raz, *Semitic and Cushitic Studies*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1994, 267-287
- Gunter Dreyer *Umm El Qaab I. Das prädynastische Königsgrab U-J und seine frühen Schriftzeugnisse* DAIK P.von Zabern, Mainz, 1998, 195 pages, 47 planches
- Christopher Ehret *The African Sources of Egyptian Culture and Language* in *Africa Antiqua, el Antiguo Egipto, una Civilizacion Africana*, Actes de la 9° Semaine d’Études Africaines du Centre d’Études Africaines de l’Université de Barcelone, 18-22 mars 1996 *Aula Aegyptiaca Studia* 1, 2001, 121-128
- Christopher Ehret *Proto-Cushitic Reconstruction* in *Sprache und Geschichte in Africa* 8, 1987, 7-180

Adolf Erman & Herman Grapow *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache* 1927, Akademie Verlag, Berlin, 1982, 13 volumes

Arame Fal et al. *Dictionnaire wolof-français*, Paris, Karthala, 1990, 337 pages

Renée Friedman *Hierakonpolis 2003 : exhumer un éléphant* in *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* n°157, juin 2003, 8-22.

Henri Gaden *Dictionnaire peul-français I et II*, IFAN, Dakar, 1969 et 1972

Mohamed Garba *Comparative Evidence for the Egyptian Vulture Sign as lateral L* in *Discussions in Egyptology*, n°42, Oxford, 1998, 25-40

Alan Gardiner *Egyptian Grammar*, Oxford, 1927, 646 pages

Rainer Hannig *Die Sprache der Pharaonen GroBes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, Philipp Von Zabern, Mainz, 1995, 1412 pages

Tom Hare *ReMembering Osiris – Number, Gender and the Word in A-E Representational Systems* 1999,

Nicole Harrington *Human representation in the Predynastic period : The Locality HK6 Statue in context in Egypt at its Origins. Studies in memory of Barbara Adams*, ed. by S.Hendrickx, R.Friedman, K.M.Cialowicz & M.Chlodnicki, Peeters, Louvain, 2004

Ulrich Hartung *Abydos Umm el Qaab – le cimetière prédynastique U* in *ArchéoNil* n°12, 2002, 87-94

Richard J.Hayward *Afroasiatic in African Languages – an Introduction*, ed. by B.Heine & D.Nurse, Cambridge University Press, 2000, 74-98

Bernd Heine *The Sam Languages- A history of Rendille, Boni, and Somali* in *Afroasiatic Linguistics*, 1978, 23-115

Bernd Heine *Boni dialects* Berlin, Reimer, 1982, 153 pages

Hans Jungraithmayr et K.Shimizu *Chadic lexical roots*, 1981, vol II, Berlin Verlag V.D.Reimer, 316 pages

Jochem Kahl *Frühägyptisches Wörterbuch*, vol. 3-f, 2002, vol.m-h, 2003, vol. h-h, 2004, Wiesbaden, Harrasowitz

Michael Kobusiewicz, Jacek Kabacinski, Romuald Schild, Joel D. Irish, Fred Wendorf, *Discovery of the first Neolithic cemetery in Egypt's western desert*, in *Antiquity*, vol. 78, 2004, 566-578.

P.Lacau *A propos du signe hiéroglyphique* in *Etudes d'égyptologie I. Phonétique égyptienne ancienne*, Caire, IFAO, 1970

Pierre Lacau *Les noms des parties du corps en égyptien et en sémitique* Klincksieck, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Mémoires, tome XLIV, MCMLXX,

Karl C.Lamberg-Carlovsky *The longue durée of the Ancient Near East* in *De l'Indus aux Balkans*, ERC, Paris, 1985, 55-72

Jean-Loïc Le Quellec *Une nouvelle approche des rapports Nil-Sahara d'après l'art rupestre* in *ArchéoNil* n°15, 2005, 67-74.

Jean-Loïc Le Quellec et al. *Ithyphalliques, traditions orales, monuments lithiques et Art rupestre au Sahara – Hommages à Henri Lhote*, Cahiers de l'AARS, 2002, 13-15

Gustave Lefebvre, *Tableau des parties du corps humain mentionnées par les Egyptiens*, Supplément aux Annales du Service des Antiquités, Cahier n°17, Le Caire, 1970, 1-59

Gustave Lefebvre *Grammaire de l'égyptien classique*, 1955, le Caire, IFAO

Antonio Loprieno *Egyptian Linguistics in the Year 2000* in *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, vol 3 Language Conservation Museology*, Cairo 2000, 73-90

Patrick Mc Govern *Ancient Wine: The Search for the Origins of Viniculture*, Princeton University Press, 2003.

Dimitri Meeks *Année lexicographique*, 3 volumes, Cybèle, Paris, 1997 et 1998

A.E. Meeussen *Bantu Lexical Reconstructions* 1967, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, édition révisée 1980, 55 pages

Bernadette Menu *A propos du commerce de l'ivoire dans l'Egypte du IV^e millénaire*, in *Méditerranées* n°30-31, Université de La Rochelle, 2002

Beatrix Midant-Reynes *Aux Origines de l'Egypte. Du Néolithique à l'émergence de l'Etat* Fayard, Paris, 2003, 436 pages

Yves Moñino *Lexique comparatif des langues oubanguiennes*, Paris, Geuthner, 1988, 146 pages

Anton Moortgat *The Art of Ancient Mesopotamia: The Classical Art of the Near East*. London, Phaidon, 1967,

Jean Mouchet *Vocabulaires comparatifs de sept parlers du Nord Cameroun* in *Bulletin de la Société d'Etudes Camerounaises* n° 41-42, 1953, 136-203

G.W.Murray *An English-Nubian comparative dictionary*, Oxford, 1923, 190 pages

Oum Ndigi *Les Basa du Cameroun et l'Antiquité pharaonique égypto-nubienne: recherche historique et linguistique comparative sur leurs rapports culturels à la lumière de l'égyptologie* Presses Universitaires du Septentrion, 1999, 495+108 pages

Oum Ndigi *Gb/qb/gbgb/Kobà/Kobàkobà ou le nom du dieu de la Terre et de l'oiseau créateur mythologique chez les Egyptiens et les Basaa du Cameroun*, in Bulletin de la Société d'Égyptologie de Genève, n°20, 1996, 49-70

Dominique Noye *Dictionnaire Foulfoulde-Français - dialecte peul du Diamaré, Nord-Cameroun*, Paris, Geuthner, 1989, 425 pages

E.M.Parker et R.J.Hayward *An Afar-English-French Dictionary*, Londres, 1985, 306 pages

Hans Jurgen Sasse *An etymological dictionary of Burji*, Helmut Buske, Hambourg, 1980

I.Rizkana *The Trend of the Maadi Culture and the Foundation of Egyptian Civilization* in Edwin van den Brink (ed.) *The Nile Delta in Transition : 4th – 3rd Millennium BC*, *Proceedings of the seminar held in Cairo 21-24 October 1990 at the Netherlands Institute of Archaeology and Arabic Studies*, Jerusalem, 1992, 235-240

Christiane Seydou *Dictionnaire pluridialectal des racines verbales du Peul, Peul-Français-Anglais*, Paris, Karthala, 1999, 952 pages

Marie Claude Siméone-Senelle, Antoine Loret, *Lexique des noms des parties du corps dans les langues sudarabiques modernes*, Geuthner, Paris, 1986, 130 pages

Harry Stroemer *A comparative study of three southern Oromo dialects in Kenya* Helmut Buske, Hambourg, 1978, 407 pages

Gabor Takacs *Aegyptio-Afroasiatica XVII*, Cahiers Caribéens d'Égyptologie 7-8, 2005,

Gabor Takacs *Etymological Dictionary of Egyptian - a phonological Introduction*, Brill, Leyden, 1999, 471 pages

Gabor Takacs *Etymological Dictionary of Egyptian – b,p,f* Brill, Leyden, 2001, pages

Baudoin van de Walle *Le sens de la vue et la vertu du regard dans la mentalité égyptienne* in *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, ERC Paris, 1985, 365-374

Edwin M.C. Van den Brink *Corpus and Numerical Evaluation of the Thinite Potmarks in Followers of Horus, Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*, edited by B.Adams & R. Friedman ESAP n°2, Oxbow 20, Oxford, 1992, 265

Tomas von der Way *Excavations at Tell el-Fara'in/Buto in 1987-1989* in E.C.M. Van den Brink (ed.) *The Nile Delta in transition : 4th-3rd Millennium BC* *Proceedings of the seminar held in Cairo 21-24 October 1990 at the Netherlands Institute of Archaeology and Arabic Studies* Jerusalem, 1992, 1-10

Werner Vycichl *Dictionnaire étymologique de la langue copte* Peeters, Louvain, 1982, 520 pages

Werner Vycichl *Nouveaux aspects de la langue égyptienne* BIFAO n°58, 1959, 49-72

Fred Wendorf & Romuald Schild *Nabta Playa and its role in northeastern Africa history* in *Anthropological Archaeology* 20, 1998, 97-123

Fred Wendorf, Alex Close et al *Les Débuts du pastoralisme en Egypte* in *La Recherche*, 1990 vol 21, 436-445

Fred Wendorf, Alex Close et Romuald Schild *Megaliths in the Egyptian Sahara*, in *Sahara*, 1993, vol.5, 7-16

Andreas Zboray, *Rock Art of the Libyan Desert*, 2005, DVD Fliegel Jezerniczky Expeditions Ltd, Newbury